

« Les jours sont des abricots, tièdes, lumineux. Il est tombé des trombes d'eau en octobre. Maintenant c'est l'été indien. Je tourne un peu autour de la maison et d'un coup ça me prend. Je glisse mon Laguiole dans la poche avec un sac plastique et je file vers la colline.

Une petite route monte entre deux vergers de cerisiers. À droite ils sont pourpres, en face orangés. Ces deux couleurs suffisent à mon bonheur. La route se transforme sans explication en un petit chemin de terre qui grimpe raide sous des chênes blancs. Les pluies l'ont défoncé. Je fais un bon kilomètre et le village apparaît en bas. J'aperçois les trois peupliers d'or derrière la maison. Mon cœur se serre, c'est mon père qui les a plantés. Dès que j'atteins la crête je m'enfonce dans le sous-bois. Le buis et les cistes griffent ma veste de treillis. J'adore cette odeur d'humidité et de bois pourri.

Tout de suite je tombe sur une famille de safranés qui soulèvent prudemment les feuilles pour voir l'automne. Il n'y a pas eu de gel la nuit, ils sont sains comme l'œil. Je vais d'un pin à l'autre, déniche quelques sanguins. Avec mon Laguiole je les coupe le plus bas possible. Ils ne sont pas véreux, légèrement marbrés de vert, magnifiques. Avec de l'ail et du persil je vais me régaler.

Je descends dans une combe pour atteindre un bosquet de pins que je vois dépasser. C'est raide, très épais. Personne ne doit s'aventurer par ici pour trois champignons. Je m'accroche aux branches de chênes verts. Tout d'un coup mon pied glisse sur un morceau de bois visqueux et je pars comme une savonnette. J'ai l'impression que je tombe pendant mille ans. Quand je m'arrête.... Quand la broussaille m'arrête, je suis au fond d'un petit ravin. Je n'ai pas eu le temps d'avoir peur. Je n'ai pas celui de me relever. Une mallette en cuir noir, flambant neuve, est là, à trente centimètres de ma main. Et mes tripes savent déjà que cette mallette va changer ma vie... »

La chute a été rude et je reste un instant immobile, reprenant mes esprits. J'entrouvre les yeux et aperçoit le bosquet au-dessus de moi : j'ai peu de chance de m'en sortir sans un os cassé. Lentement je me relève, ayant peur à chaque instant de sentir une douleur atroce

quelque part dans mon corps. Finalement, je me redresse et m'appuie contre la paroi rocheuse. Ma cheville gauche me lance atrocement et j'ai beaucoup de mal à marcher. Mais ayant tremblé quelques minutes avant pour ma colonne vertébrale, je ne peux qu'être soulagé. Je suis encore un peu sonné mais je sais que derrière moi se trouve cette étrange mallette, et j'ai peur de savoir ce qu'elle détient. A qui est-elle et que fait-elle ici ? On l'a égarée ? Non, personne ne s'aventure jamais à cet endroit. On l'a abandonnée ? Je pencherais plus pour cette solution, et c'est celle qui m'effraie le plus. Que contient-elle ? De quoi a-t-on voulu se débarrasser ? Les plus macabres pensées m'assaillent en quelques secondes et je tente de me ressaisir. Il n'y a eu aucune disparition dans notre région, aucun meurtre ou autre drame. Pourtant, une aura malveillante émane de cette mallette noire comme la nuit, au milieu de la végétation aux couleurs éclatantes. Un oiseau s'envole d'un bosquet et je frôle la crise cardiaque. Je dois partir d'ici. Je tente quelques pas mais mes jambes ne me portent plus. Je suis pris de tremblement. Qui pourra me retrouver ici si je ne peux pas m'en sortir ? Une fois encore, je tente de me calmer. Céder à la panique ne m'aidera en rien. Allons, il est normal que je ne puisse pas bouger après une telle chute. Je décide alors de me mettre dans un coin d'ombre et de me reposer le temps qu'il faudra.

Malgré toutes mes tentatives, mon regard ne peut se détacher de la mallette qui brille au soleil, comme une pomme d'or à laquelle je ne devrais pas toucher. Elle m'effraie encore mais je pense déjà à l'ouvrir, je ne pourrais pas résister. Lentement, je m'approche. Elle est dotée de deux verrous argentés et je m'étonne de constater qu'en un coup de couteau bien placé je pourrais les ôter. Je cherche mon Laguiole mais celui-ci a dû tomber un peu plus loin pendant ma chute. Je regarde un instant autour de moi et l'aperçoit le long de la paroi. Les deux mètres qui m'en séparent me coûtent mais au passage j'attrape deux grosses pierres pointues au cas où ma tâche s'avèrerait plus ardue que prévu. Me voilà maintenant bien équipé. Les deux petits verrous cassent en quelques coups et je n'ai plus qu'un geste à faire pour découvrir ce que cache la mystérieuse mallette. Alors, je suis de nouveau pris de panique et m'en écarte un instant. Mais ma curiosité est plus forte que tout et en un geste rapide je saisis à nouveau la mallette et la projette un peu plus loin. Je ferme les yeux. J'ai entendu des petits cliquetis, la plus horrible de mes pensées est écartée. Lentement, j'ouvre un œil, puis l'autre, et me retourne enfin...

Des dizaines de petites choses brillent maintenant au soleil et j'inspire profondément. Je m'approche et prend un collier orné de pierres précieuses rouge dans mes mains. Mon expression est celle d'un enfant ébloui devant un nouveau jouet. C'est inouï. La mallette est

encore pleine d'autres pierreries, je n'ai jamais vu de ma vie autant de si beaux bijoux. Je détiens une richesse infinie. Je ne peux retenir un petit rire et m'approche de la mallette, faisant passer entre mes doigts le reste des bijoux en tous genres.

Les heures ont défilées sans que je ne détourne les yeux une seconde de ma trouvaille, comme envoûté, mais je reviens tout à coup à moi. J'ai entendu un bruit étrange au loin, comme une voix... et je me rends compte de l'ampleur de ma bêtise. Un trafic dans cette région si calme, est-ce possible ? Je lâche frénétiquement les bijoux et recule, haletant. J'ai devant les yeux la preuve que oui. Maintenant, je me rappelle les vols, et même, dans des villes un peu plus lointaines, les prises d'otages dans les bijouteries. Je revois les gros titres, ma tête tourne. Qu'ai-je fais ? En vitesse, j'attrape les bijoux éparpillés au sol et les jettent dans la mallette avec quelques feuilles et brin d'herbes. Je remets celle-ci en place et frissonne lorsque je vois les verrous éclatés. J'ai commis l'irréparable, et la nuit tombe à présent. Je dois partir d'ici avant que les propriétaires ne viennent récupérer leur butin. Je ne frissonne plus, je tremble à présent. Ma cheville me torture moins et je peux enfin effectuer quelques pas, il est temps que je sorte de ce ravin infernal et que j'aille prévenir la police. Je repère un petit sentier qui semble me ramener vers la forêt et m'y engage. Un bruit sourd m'arrête, puis des bruits de pas. J'ai l'impression que je vais mourir de peur mais mon instinct me fait sauter dans un fourré. Je ne bouge plus, je ne respire plus, deux ombres passent devant moi et suivent lentement le chemin menant au butin.

Ils sont à quelques mètres à présent, et je tente de respirer sans bruits. Je suis terrorisé mais tente quand même d'observer la scène. La pénombre est tombée, mais pas la nuit noire. Pourtant, je ne vois que les silhouettes des deux hommes, comme-ci je ne distinguais que leur ombre. La distance et la peur doivent me jouer des tours. Je les vois découvrir la mallette forcée, et leurs voix résonnent anormalement dans ma tête. Je n'entends pas de réels sons, et pourtant je comprends ce qu'ils disent. Ils se concertent, tentent de comprendre ce qu'il s'est passé ici. Ils regardent le sol autour d'eux, il a été foulé : quelqu'un est venu. Mais où est-il à présent ? Ils se savent découverts. Je me sais traquer. L'un deux semblent humer l'air, je ne comprends pas son comportement et mon cœur s'emballe. Qui sont-ils ? Je divague, ils sont humains, ce sont des trafiquants et ils me recherchent. J'ai détourné un instant les yeux et lorsque je dirige à nouveau mon regard vers eux leurs têtes sans visages sont tournées vers moi. Je me raidis. C'est impossible, je n'ai pas bougé et ils ne peuvent me voir d'ici. L'un deux tend son bras vers moi. Je me jette alors hors du buisson et détail sans un regard derrière moi.

A présent, la nuit est tombée et je cours à travers la forêt. Je ne peux expliquer la disparition de la douleur au niveau de ma cheville, sûrement dû à la volonté que j'ai de survivre. Ma course folle est un combat avec la nature. Sans arrêts, je manque de tomber à cause d'une pierre, d'un trou ou d'une racine et manque de m'assommer contre les branches qui frôlent mon visage. Je n'ai jamais mis les pieds dans cette partie de la forêt et ne sait absolument pas où je me dirige. Je ne me savais pas capable d'une telle endurance, je ne sais plus depuis combien de temps je cours. Je n'entends plus rien, ma tête bourdonne affreusement et je me retourne alors rapidement. Je n'ai pas eu le temps de voir s'ils étaient toujours à mes trousses mais lorsque je regarde à nouveau devant moi, les arbres ont disparu et font place à un énorme vide. Alors, je tombe à nouveau, dans un océan noir, et au-dessus de moi, le ciel étoilé n'existe plus...

Mes yeux s'ouvrent d'un coup et le soleil brûlant me force à les refermer. Je suis quelques mètres plus bas en-dessous du bosquet de pin, et autour de moi, ma récolte de sanguins éparpillée ainsi que mon couteau. Pas de mallette. C'est elle que je cherche depuis que j'ai ouvert les yeux. Le derrière de mon crâne me fait atrocement souffrir et quand j'y passe ma main quelques gouttes de sang ont perlés. Je commence à comprendre. J'ai rêvé. Je ne me souviens que de cette mallette étrange, de bijoux, d'une course à travers les arbres... Rien d'autre. Le reste, mon esprit ne s'en souvient pas. J'ai une boule au ventre terrible, ce cauchemar m'a vraiment perturbé. Et pour cause, ma chute n'était pas négligeable. Je me relève tout de même et repère un petit chemin qui me conduit vers la ville : en une demi-heure je pourrais être au centre de soin. Je ramasse ma précieuse récolte, n'ayant tout de même pas oublié mon idée de repas pour ce soir, ainsi que mon Laguiole et me met en marche.

Un bandage autour de ma blessure ainsi que quelques médicaments pour combattre la douleur, et me voici à nouveau chez moi. Je n'y croyais plus ! L'infirmière m'a conseillé un bon repas et surtout une bonne nuit de sommeil pour me remettre de mes émotions. Elle voulait me garder dans une chambre car ma maison est quelque peu isolée du reste de la ville. J'ai décliné sa proposition car après tout, je n'ai plus l'âge d'être surveillé ainsi ! D'ailleurs, je me sens déjà d'aplomb. Mes sanguins m'attendent sur le plan de travail, je les coupe en petits morceaux et les fais cuir à la poêle. J'ajoute comme prévu un peu d'ail et une pincée de persil. Encore quelques minutes de cuissons et tout sera prêt. Sur ma table en bois j'installe mon assiette, ainsi que mes couverts, et ouvre une petite bouteille de vin. Une odeur divine embaume la maison et je cours éteindre le gaz : ils sont parfaits ! Mais lorsque je me retourne pour aller me servir, je sursaute. Quelqu'un est passé devant la petite fenêtre à côté de ma

porte. Peut-être l'infirmière qui a oublié de me donner quelque chose, ou un ami qui passe me voir pour prendre de mes nouvelles ? Je pose ma poêle et regarde par la fenêtre, personne. J'ai dû rêver. Je me sers, et mon assiette remplie de bons champignons, je saisis ma fourchette. Alors, on toque. Mon cœur s'arrête. La porte s'ouvre lentement, je lève les yeux et à présent, tout n'est plus qu'ombre.